

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 45 (1907)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Voyage patriotique de M. Malinet : (extrait de Facéties) : [suite]  
**Autor:** Besançon, J.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-203965>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Iris s'est rendue à ma foi.  
Qu'ent-elle fait pour sa défense ?  
Nous étions trois : Elle, l'Amour et moi,  
Et l'Amour fut d'intelligence !

Et combien n'en est-il pas qui peuvent dire :  
Je ne sçay pas comment, je ne sçay pas pourquoi  
J'adore une inconnue  
Que je n'ai jamais vue.  
Je ne sçay pas comment,  
Je ne sçay pas pourquoi,  
Mais je sçay seulement  
Que pour je ne sçay qui, je sens je ne sçay quoi.

Malheureusement, chères lectrices, il y a la contre-partie : « La femme est un être qui s'habille, babille et se déshabille », a dit un plaisant  
Un autre a rimé sur la langue des femmes :

Pendant cet hiver rigoureux,  
On répétait cette épigramme :  
On aurait vu, mais c'est douteux,  
Geler une langue de femme !

On chicane ces dames à propos du soin  
qu'elles prennent à cacher leur âge :

Vous avez trente ans, Madeleine,  
Je le croy, car tous vos parents,  
Le vicair et votre marraine  
Le disaient il y a dix ans !

Un peu méchante, cette épithète :

La dame dont voici l'image  
Sut joindre jusqu'à son trépas  
A l'honneur de passer pour sage  
Le plaisir de ne l'être pas !

Il y a des couplets pour les maigres :

Qu'importe ton sein maigre, ô mon objet aimé,  
On est plus près du cœur quand la poitrine est  
[plate !

Et il y en a aussi pour celles qui portent les  
culottes :

J'ai vu cent fois la mort sans reculer,  
Criait un vieux marin; ni le fer, ni la flamme,  
Ni le vent, ni les flots ne me firent trembler !  
Quelqu'un lui dit : Et votre femme ?

A. ROULLIER.

**Entraînement.** — Entendu, entre deux cou-  
sins, le matin de la dernière *abbéyi* d'Yverdon,  
sur le pont de Gleyres :

— D'où viens-tu comme ça ?  
— De déjeuné chez l'ami Gilliâ !...  
— Et pi, à présent, où t'en vas-tu ?  
— Je vais vite avalé une morse au Paon pou  
pouvoué allé faire les neuf heures chez Girardet  
et pi diné à l'Etiusson avant d'allé au bantiet !...  
O. C.

**Question embarrassante.** — Ne demandez pas  
combien un homme a d'argent, mais comment  
il l'a gagné.

### La Suisse.

Nous avons trois éléments distincts en Suisse,  
les communes, les cantons, la Confédération,  
mais ces trois éléments séparés ont leur point  
de réunion. Contemplons au physique la Suisse,  
nous y voyons une masse de petits pays, coupés  
par des fleuves, séparés par des montagnes, di-  
visés à l'infini et habités par des hommes de  
races différentes; mais placez-vous au milieu,  
regardez-la d'un point qui domine, montez au  
Weissenstein, vous voyez que toutes ces vari-  
étés forment cependant un tout compact, qui  
est un, c'est la Suisse. Nous sommes divers,  
mais nous sommes un. Il y a longtemps que  
cela existe. Un grand homme l'a compris il y a  
2000 ans, c'est Jules-César.

Entre nous, nous sommes cantons, vis-à-vis  
de l'étranger nous sommes Suisses.

H. DRUEY.

### Voyage patriotique de M. Malinet.

(Extrait de *Facéties*, J. Besançon.)

II

**O**R donc, le mercredi 3 août, avant d'aller  
se livrer au repos, M. le conseiller de-  
manda tout à coup à son épouse :

— Pernette, as-tu préparé ma valise pour de-  
main ?

— Tu vas toujours à Fribourg ?

— Toujours, je suis un homme décidé, moi ;  
quand j'ai résolu une chose, il faut qu'elle se  
fasse, j'ai de la volonté, de l'énergie...

M<sup>me</sup> le conseilère obéit.

Le lendemain, M. Aug. Malinet avait revêtu  
ses habits de fête, c'est-à-dire que sa bonne  
grosse figure était encadrée dans un col auda-  
cieux, soutenu lui-même par une cravate cossue  
On n'est jamais plus joyeux ni plus dispos que  
lorsqu'on est près de commettre une sottise.

Aussi le conseiller était d'une humeur char-  
mante ; avant de partir pour la gare, il daigna  
dire à sa femme :

— J'aurais bien aimé, Pernette, te mener avec  
moi.

— Je n'y tiens pas.

— C'est ce que j'ai pensé ; d'ailleurs le tir fé-  
déral n'est pas une solennité pour les femmes ;  
elles n'ont pas à débattre les grands intérêts de  
la patrie. Tu te serais ennuyée, ma chère amie,  
fort ennuyée. Si tu désires voir Fribourg, je t'y  
conduirai, mais non pas en un jour comme  
celui-ci.

— C'est bon, c'est bon ; ne t'excuse pas tant,  
Auguste ; c'est tout pardonné.

Le conseiller embrassa Pernette et se mit en  
route.

M. Malinet possédait une jolie fortune ; il s'ac-  
corda une place de secondes, avec une arrièrè-  
pensée cependant, c'est que M. Gambetta pour-  
rait bien se trouver dans le train. M. Gambetta  
est un homme simple, se disait-il, également  
éloigné du faste et de la parcimonie ; il n'ira pas  
aux premières, ce serait attirer l'attention sur  
sa personne, ni aux troisièmes, il y serait in-  
commode. S'il est quelque part, c'est aux se-  
condes.

Après ce judicieux raisonnement, le conseil-  
ler s'installa dans un compartiment de secondes.  
Il occupa la dixième place, seule restée va-  
cante.

Dès qu'il fut assis et qu'il eut pris son équi-  
libre, M. Malinet jeta un regard scrutateur sur  
ses compagnons de route ; vis-à-vis de lui som-  
meillait à demi un personnage d'environ cin-  
quante ans, la figure cachée par une casquette  
de voyage. Les yeux du conseiller contemplè-  
rent longtemps le dormeur ; son cœur tressaillit  
dans sa poitrine et il s'écria mentalement :  
« Quelle chance ! quelle chance ! C'est lui. Ce ne  
peut être que lui.

Oui ! mais comment s'en assurer ? comment  
hier conversation ? M. Malinet avait assez de tact  
pour savoir qu'on ne demande pas brusquement  
à quelqu'un ses noms, prénoms et qualités,  
avant d'avoir fait plus ample connaissance. Ce  
serait bien la meilleure méthode, mais, à coup  
sûr elle n'est pas polie, et M. le conseiller n'au-  
rait jamais osé dire à son vis-à-vis : n'est-ce pas  
vous qui êtes M. Léon Gambetta, président de  
la Chambre des députés ?

Alors M. Malinet eut une de ces inspirations  
heureuses et diplomatiques, qui sont l'apanage  
des hommes supérieurs. Il se souvint d'avoir  
jadis fredonné certaine chanson légère commen-  
çant par ces deux mots : Petit Léon, etc. Mais  
là encore une difficulté l'arrêtait. Chanter en  
chemin de fer ! Un personnage grave, un fonc-  
tionnaire ne chante jamais en chemin de fer.

Après mûre réflexion, il décida que fredonner  
n'était pas chanter. Qui ne fredonne pas en ce  
monde ? Et doucement il se mit à l'œuvre. Ce  
fut d'abord un bourdonnement sans consis-

tance ; peu à peu les sons devinrent plus dis-  
tincts et enfin les mots, nettement prononcés,  
arrivèrent aux lèvres du conseiller.

La casquette du dormeur se soulevant montra  
une face joviale et une bouche épanouie par un  
vaste éclat de rire.

— Ah ! par exemple, Monsieur, dit-il à M. Ma-  
linet avec bonhomie, vous pouvez vous vanter  
d'avoir réveillé en moi de joyeux souvenirs !  
Cette chanson, qui est bien de mon pays, bien  
française, on me la répétait sans cesse il y a  
quelque vingt ans. Car je m'appelle Léon, Mon-  
sieur.

(A suivre.)

J. BESANÇON.

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas  
traité directement avec MM. Puyot & Cie, éditeurs, à Lau-  
sanne.)

**Le mari sensible.** — Dites donc, Madame  
Ouistard, qu'a donc votre mari ? Son œil droit  
pleure comme une fontaine.

— Faites pas attention, je viens de lui flan-  
quer une petite gifflé de ménage ; il est si telle-  
ment sensible, et larmoie pour un rien !

**Circonstance atténuante.** — « Messieurs les  
juges, disait un de nos bons avocats en défen-  
dant un affreux voleur, vous n'oublierez pas  
que mon client est né en prison et qu'il n'a su  
résister au désir de revoir la maison natale. »

### Rognon de bœuf sauté au madère.

(6 personnes)

(15 minutes)

Prenez deux petits rognons de bœuf, enlevez la  
petite peau qui les envêoppe, fendez-les en deux  
dans la longueur, supprimez les parties grasses,  
et détaillez les rognons en lames très minces.  
Chauffez 30 grammes de beurre dans une poêle,  
jetez dedans les rognons assaisonnés de sel et de  
poivre, et sautez-les à feu très vif jusqu'à ce qu'ils  
soient bien raidis. Soudrez alors d'une cuillerée  
de farine, cuisez celle-ci un instant, mouillez d'un  
demi-verre de vin blanc et d'un décilitre et demi de  
bouillon ; remuez jusqu'à ce que l'ébullition se pro-  
duise, et retirez immédiatement les rognons sur  
une assiette. Réduisez la sauce jusqu'à ce qu'elle  
soit devenue épaisse et finissez-la, hors du feu,  
avec 4 cuillerées de madère et 6 gouttes d'arome  
Maggi. Remettez les rognons dans cette sauce un  
instant, simplement pour les réchauffer ; dressez  
en timbale et saupoudrez d'une pincée de persil  
haché.

(La Salle à manger de Paris.)

LOUIS TRONGET.

### La semaine-attractions.

**Théâtre.** — Une semaine de choix. Dimanche,  
13 janvier, matinée à 2 1/2 heures, *Le Maître de  
Forges*, de Georges Ohnet, et *Le Sursis*, vaudeville  
en 3 actes, de MM. Sylvane et Gascogne. — A 8 h.,  
soirée. Pour la première fois à Lausanne, *La Gou-  
leuse*, drame.

Mardi 15 janvier. — *Frère Jacques*, le succès de  
jeudi dernier.

Jeudi 17 janvier. — Représentation classique,  
*Tartufe*, de Molière.

On le voit, tous les genres sont représentés. Ja-  
mais public difficile fut-il mieux servi ?

✱

**Kursaal.** — Les spectacles de la semaine dernière  
étaient, de l'avis de tous, des plus intéressants.  
Ceux de la semaine courante, qui ont commencé  
hier, ne leur cèdent en rien ; peut-être même leur  
sont-ils supérieurs. On y voit quatre attractions  
entièrement nouvelles ; un drame, *Le crime de  
Ferraud*, et une comédie, *La Peur*.

On commence à parler de la Revue annuelle, qui  
pour titre : *Fêtes seulement*. Huit décors nouveaux,  
150 costumes neufs, une comédie de Paris, un bal-  
let anglais et d'excellents interprètes. Telles sont  
les promesses de la Direction.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hovard.

AMI FATIO, successeur.